

# LA MONNAIE DES «REBELLES» AU IX<sup>e</sup> SIECLE EN AL-ANDALUS: UN DEMI DIRHAM INEDIT DE DAYSAM IBN ISHAQ<sup>1</sup>

Marc PARVÉRIE\*  
Carolina DOMÉNECH-BELDA\*\*

Fecha de recepción: 15/06/2022  
Fecha de aceptación: 03/08/2022

## Resumen

En este artículo se presenta una moneda inédita acuñada a nombre de Daysam ibn Ishāq, el rebelde que controló la región de Tudmīr durante la crisis que afectó a al-Andalus a finales del periodo emiral. De todos los poderes locales surgidos en ese momento, fue el único del que se conocen monedas. A día de hoy, se tiene noticia de tres ejemplares, dos de ellos de procedencia andalusí y otra desconocida, a los que se suma ahora un cuarto hallado en la zona de Orán junto a otras monedas norteafricanas. Se trata de un semidirham acuñado en el 273 H., la fecha más antigua conocida hasta el momento, que sigue el modelo abbasí / aglabí en el reverso. El uso de este modelo en otra pieza acuñada con anterioridad a la expedición organizada por el emir contra Daysam ibn Ishāq del año 283 H. permite conocer los cambios tipológicos que evidencian el grado de independencia o sumisión a Córdoba y confirmar el impacto de dicha expedición a través de su reflejo en las emisiones monetarias.

PALABRAS CLAVE: al-Andalus, siglo IX, Emirato, primera fitna, Daysam ibn Ishāq

## Résumé

Cet article présente une pièce inédite frappée au nom de Daysam ibn Ishāq, le rebelle qui contrôlait la région de Tudmīr pendant la crise qui a touché al-Andalus à la fin de la période émirale. De tous les pouvoirs locaux qui ont émergé à cette époque, c'est le seul pour lequel des monnaies sont connues. À ce jour, étaient répertoriés trois spécimens (deux d'entre eux provenant du sud de l'Espagne et un autre d'origine inconnue), auxquels s'ajoute maintenant un quatrième trouvé dans la région d'Oran (Algérie) avec d'autres pièces de monnaie nord-africaines. C'est un demi-dirham frappé en 273 AH, la plus ancienne date connue à ce jour, et dont le revers suit le modèle abbasside/aglabide. L'utilisation de ce modèle par une autre pièce frappée avant l'expédition organisée par l'émir contre Daysam ibn Ishāq en 283 AH permet de connaître les changements typologiques qui témoignent du degré d'indépendance ou de soumission à Cordoue et confirment l'impact de ladite expédition sur les émissions monétaires.

MOTS-CLES: al-Andalus, IX<sup>e</sup> siècle, émirat, première fitna, Daysam ibn Ishāq

\* Chercheur indépendant. E-mail: [marc.parverie@laposte.net](mailto:marc.parverie@laposte.net)

\*\* Instituto Universitario de Investigación en Arqueología y Patrimonio Histórico de la Universidad de Alicante - INAPH. E-mail: [carolina.domenech@ua.es](mailto:carolina.domenech@ua.es)

<sup>1</sup> Ce travail a été réalisé dans le projet PID2019-108192GB-I00 financé par le Ministère des Sciences et de l'Innovation du Gouvernement de l'Espagne.

Les frappes au nom du rebelle Daysam ibn Ishāq interviennent dans la période d'anarchie qui gagne al-Andalus dans les années 870-880 et fragmente le pays en pouvoirs locaux autonomes<sup>2</sup>. Les nombreuses révoltes lors de cette première *fitna* privent le pouvoir émiral d'importantes rentrées fiscales de sorte que les frappes monétaires officielles décroissent fortement à partir des années 270 AH pour cesser complètement entre 281 et 316 AH (894-929). Durant cette période de désordre, il semble qu'aucun rebelle, à l'exception de Daysam ibn Ishāq, n'ait frappé monnaie, pas même le rebelle *muwallad* le plus connu, 'Umar b. Hafsūn qui contrôlait un territoire étendu et en arriva à utiliser des signes de souveraineté comme la désignation de son héritier comme *wālī al-‘ahd*<sup>3</sup>.

Daysam ibn Ishāq a frappé monnaie dans la région (*kūra*) de Tudmīr comme l'indiquent les sources et comme l'ont montré les découvertes monétaires. Jusqu'à présent, trois pièces frappées à son nom étaient connues. Il s'agit d'un dirham provenant du château d'Albalat dans la zone côtière de la province de Castellón ; un demi dirham au château d'Ugéjar, au sud-est de Lorca, et un *fals* – ou demi dirham de bas aloi – sans provenance connue. A ces pièces s'ajoute maintenant un nouveau demi dirham découvert dans la région d'Oran (Algérie) sur un site qui a livré également des monnaies aghlabides, sulaymānides et fatimides. Le lieu de sa découverte en territoire maghrébin est intéressant, dans la mesure où il s'agit de la première monnaie de Daysam découverte en dehors d'al-Andalus.

### 1. Daysam ibn Ishāq dans les sources arabes

D'après les sources<sup>4</sup>, Daysam ibn Ishāq est un rebelle *muwallad* qui a rejeté l'autorité de l'émir en même temps que le célèbre 'Umar ibn Hafsūn ou peu de temps après, soit vers 880<sup>5</sup>. Il se rend maître de Lorca et Murcie, avec les lieux proches dans la *kūra* de Tudmīr et s'assure le contrôle des mines d'argent situées dans les montagnes qui longent la côte au sud de Lorca<sup>6</sup>. Ces mines de Tudmīr, mentionnées notamment par al-Razī et al-Bakrī<sup>7</sup> apportent à Daysam des ressources<sup>8</sup> qui lui permettent de tenir à Lorca une cour brillante, de s'attacher de nombreuses fidélités et d'entretenir une excellente cavalerie servile de 5.000 hommes. Il apparaît dans les chroniques comme un prince apprécié et généreux et un protecteur des arts<sup>9</sup>.

Ce n'est qu'en 283 AH / 896-7 qu'une expédition, dite "expédition de Tudmīr" est tentée contre lui par l'émir 'Abd Allāh. L'armée dirigée par son oncle Hishām ibn 'Abd al-Rahmān et le qā'id Ahmad ibn Muhammad ibn 'Abī 'Abda assiège d'abord, sans succès, les forteresses de Vélez et Ricote puis se retire à Murcie – qui ne semble pas, alors, sous l'autorité de Daysam – d'où sont collectés les impôts des districts voisins<sup>10</sup>. Le qā'id Ahmad assiège alors Lorca et exhorte le rebelle à se soumettre. Selon

<sup>2</sup> Pour une carte des territoires échappant au pouvoir central, voir Doménech-Belda 2016, 278, fig.2.

<sup>3</sup> Sur cette question voir Doménech & Guichard 2015, 220 et note 30.

<sup>4</sup> Ibn al-Qūtiyya (?-977), *Tārikh Ifitāh al-Andalus* ; Ibn Hayyān (987-1076), *Kitāb al-Muqtabis* ; al-'Udhri (1003-1085), *Tarsī' al-akhbar* et Ibn 'Idhārī *Al-Bayān al-Mugrib* 1312.

<sup>5</sup> La révolte de 'Umar ibn Hafsūn débute en 267 AH / 880 du côté de Malaga ; il s'installe dans sa forteresse de Bobastro en 271 AH / 884. Sur cette révolte voir Acien Almansa 1997 et Martínez Enamorado 2012.

<sup>6</sup> Al-'Udhri, 12 ; Molina López 1972, 48 et 78.

<sup>7</sup> Frey Sánchez 2017, 21-22 (al-Razī) et Tixier du Mesnil 2014, 127 (al-Bakrī).

<sup>8</sup> Selon al-'Udhri ces mines auraient produit quotidiennement 30 livres (*ratl*) de métal fin qui aurait permis de frapper plusieurs milliers de dirhams (Molina López 1972, 46 et note 20 ; Fontenla Ballesta 2014, 26).

<sup>9</sup> Ibn 'Idhārī, 177 ; Ibn Hayyān, 9 ; al-'Udhri 11-12 ; Ibn al-Qūtiyya 108.

<sup>10</sup> « Rendant ces territoires à l'obéissance » selon Ibn Hayyān (ibn Hayyān 118).

Ibn Hayyān et Ibn ‘Idhārī, incapable de prendre Lorca, il doit lever le siège après quelques escarmouches devant les murailles et retourne finalement à Cordoue sans obtenir la soumission de Daysam<sup>11</sup>. Au contraire, Ibn al-Qūtiyya rapporte que le qā’id Ahmad lève le siège après avoir obtenu le double des contributions qui n’avaient pas été payées les années précédentes<sup>12</sup>. Cette information est intéressante car elle montre que le but de ces expéditions est bien le recouvrement des impôts<sup>13</sup>. Quant à al-‘Udhri, insistant également sur cet aspect fiscal, il précise que Daysam accepte de céder une partie du recouvrement des impôts et de frapper des dirhams pour le compte de l’émir ‘Abd Allāh, alors qu’il le faisait jusque-là à son propre nom (*daraba al-darāhim bi-ismi-hi*)<sup>14</sup>. Quoi qu’il en soit, Daysam garde manifestement le contrôle de son territoire jusqu’à sa mort à Murcie en 293 AH / 905-6.

## 2. Les monnaies connues de Daysam ibn Ishāq

Daysam ibn Ishāq semble bien être le seul chef rebelle de cette période qui ait frappé monnaie à son nom<sup>15</sup>. Trois monnaies de ce rebelle andalou étaient connues jusqu’à présent<sup>16</sup>, son nom apparaissant dans les trois cas sous la légende centrale du revers.

Un demi dirham de type abbasside / aghlabide, avec au revers la mission prophétique de Muhammad et le nom de Daysam ibn Ishāq, a été publié par S. Fontenla Ballesta en 1995<sup>17</sup>. Daté 277 AH / 890-1, il pèse 1,3 g pour un diamètre de 20 mm. Bien que la monnaie ne mentionne pas l’atelier (par manque de place, précise-t-il), il s’agit vraisemblablement de Lorca<sup>18</sup> (fig. 1).



**Figure 1.** Demi dirham frappé au nom de Daysam ibn Ishāq en 277 AH / 890-1. Ech. 2:1.

Un *fals* de cuivre (?) de 1,3 g pour 19 mm<sup>19</sup> a été publié par R. Frochoso Sanchez en 2002. Il porte quant à lui la légende de revers traditionnelle des dirhams émiraux (sourate CXII sur quatre lignes), sous laquelle se trouve le nom de Daysam. L’atelier est al-Andalus et la date malheureusement incomplète finit par un 8. Il peut donc s’agir de 278 ou de 288, cette dernière étant jugée plus probable par l’auteur<sup>20</sup>.

<sup>11</sup> Ibn Hayyān 118; Ibn ‘Idhārī, 180.

<sup>12</sup> Ibn al-Qūtiyya, 108-109.

<sup>13</sup> Ibn al-Qūtiyya explique que grâce au qā’id Ahmad et son armée, « l’autorité de l’émir ‘Abd Allāh a acquis une telle force et un tel prestige, que depuis lors, chaque été, des expéditions ont quitté Cordoue pour rapporter des régions d’al-Andalus des contributions considérables » (Ibn al-Qūtiyya, 107).

<sup>14</sup> al-‘Udhri, 12.

<sup>15</sup> Voir la discussion dans Doménech & Guichard 2015, 220 et note 30.

<sup>16</sup> Doménech & Guichard 2015, 222-225.

<sup>17</sup> Fontenla Ballesta 1995, 23 ; Fontenla Ballesta 2014, 27, n°1.

<sup>18</sup> Fontenla Ballesta 2014, 24-25.

<sup>19</sup> Bien que la bordure de la monnaie soit rognée.

<sup>20</sup> Frochoso 2002; Frochoso 2009, 114.

Pour S. Fontenla Ballesta, ce serait un demi dirham fourré ou de très bas aloi, plutôt qu'un *fals* et la date serait bien 288 AH / 901, le 8 des dizaines étant bien visible<sup>21</sup> (fig. 2).



**Figure 2.** *Fals* ou demi dirham frappé au nom de Daysam ibn Ishāq en 288 AH / 901. Ech. 2:1.

Enfin, un dirham découvert au château d'Albalat (Castellón) a été publié en 2015. La monnaie, qui semble avoir été percée et à laquelle manque une portion de bordure, pèse 2,05 g pour 28,5 mm. Datée 293 AH / 905-6, année de la mort de Daysam, elle est, comme la monnaie précédente, de type omeyyade, avec la mention de l'atelier d'al-Andalus au droit et la sourate CXII au revers, là encore suivie par le nom du rebelle<sup>22</sup> (fig. 3).



**Figure 3.** Dirham frappé au nom de Daysam ibn Ishāq en 293 AH / 905-6. Ech.2:1.

### 3. Un nouveau demi dirham de Daysam ibn Ishāq

La monnaie que nous présentons ici (fig. 4) est donc la quatrième connue pour Daysam ibn Ishāq. Il s'agit d'une monnaie qui semble de bon argent, de module plutôt faible (18 mm) et pesant 1,2 g, ce qui correspond à un demi dirham.



**Figure 4.** Demi dirham frappé au nom de Daysam ibn Ishāq en 273 AH / 886-7. Ech.2,5:1.

<sup>21</sup> Fontenla Ballesta 2014, 28, n°2. Voir également la discussion p. 25-26.

<sup>22</sup> Doménech & Guichard 2015, 218-230 et fig.6.

Les légendes sont de type abbasside, avec au droit la profession de foi entourée par une double légende marginale<sup>23</sup> et au revers la mission prophétique de Muhammad, sous laquelle a été rajouté le nom de Daysam ibn Ishāq:

IC		IIC	
لا اله الا الله وحده لا شريك له	Il n'y a de dieu que Dieu, l'Unique, le Sans-égal	محمد رسول الله ديسم بن اسحق	Muḥammad est l'Envoyé de Dieu Daysam ibn Ishaq <sup>24</sup>
Cercle entre les deux légendes marginales. Grènetis extérieur.		Double cercle autour du champ. Grènetis extérieur.	

IM1 : بِسْمِ اللَّهِ ضَرَبَ هَذَا الدَّرْهَمَ بِمَدِينَةِ دَيْسَمِ بْنِ إِسْحَاقَ سَنَةَ ثَلَاثٍ وَسَعِينَ (!) وَ مَائَتَيْنِ  
Au nom de Dieu ce dirham a été frappé à Madīna Daysam ibn Ishaq en l'an deux cent soixante-treize (?).

IM2 : اللَّهُ الْأَمْرَ قَبْلَ وَ مِنْ بَعْدِ وَ يَوْمَئِذٍ يَفْرَحُ الْمُؤْمِنُونَ بِنَصْرِ اللَّهِ  
A Dieu le commandement, avant comme après, et ce jour-là les croyants se réjouiront (Coran XXX, 3-4).

IIM : مُحَمَّدٌ رَسُولُ اللَّهِ أَرْسَلَهُ بِالْهُدَى وَ دِينَ الْحَقِّ لِيُظْهِرَهُ عَلَى الدِّينِ كُلِّهِ وَلَوْ كَرِهَ الْمُشْرِكُونَ  
Muhammad est l'Envoyé de Dieu, Il l'a envoyé avec la guidée et la religion de vérité afin qu'elle triomphe en la religion toute entière, n'en déplaise aux associateurs (Coran IX, 33).

La date est incertaine. La graphie de “soixante-dix” et “quatre-vingt-dix” dans les légendes monétaires n'est pas toujours facile à distinguer, mais dans le cas présent il semble de toute façon manquer une barre verticale à la dizaine, de sorte que celle-ci peut être aussi bien *sab 'īna* (70) que *tis 'īna* (90)<sup>25</sup>. C'est en fait le type, abbasside et non omeyyade, qui nous fait pencher pour une attribution à l'année 273 AH / 886-887. En effet, un dirham de type omeyyade étant déjà connu pour l'année 293, il paraît bien peu crédible qu'un autre type très différent ait été frappé la même année. Notre dirham est de fait beaucoup plus proche par le style, malgré la présence d'une deuxième légende marginale et du nom de l'atelier, de celui de 277 AH, d'où cette proposition d'attribution à l'année 273 AH.

Très intéressante également est la mention de l'atelier. Alors que celui-ci n'apparaissait pas sur le dirham de 277, on peut lire ici dans la légende intérieure du droit Madīna Daysam ibn Ishaq : “ville de Daysam ibn Ishāq”. Cette formulation très inhabituelle qui indique la capitale du souverain par “ville de” suivi de son nom, ne se retrouve en effet que sur les monnaies de la dynastie sulaymānide d'Afrique du Nord<sup>26</sup>.

<sup>23</sup> La légende extérieure (Coran XXX, 3-4) a été rajoutée par la réforme d'al-Ma'mūn en 206 AH / 821.

<sup>24</sup> Il manque le *alif* de Ishāq, comme sur le dirham de l'année 293 AH.

<sup>25</sup> On retrouve cette particularité sur un dirham sulaymānide contemporain (274 AH) publié par Lowick (Lowick 1983, 181, n°2).

<sup>26</sup> Plus rarement chez les Idrissides : Fès apparaît sous le nom al-'Alīyah Madīnat Idrīs sur un dirham d'Idrīs II daté 200 AH (Eustache 1971, 205, n°97).

#### 4. Daysam ibn Ishāq et les Sulaymānides

Les rares connaissances disponibles sur les Sulaymānides et leurs frappes monétaires ont été rassemblées par D. Eustache et complétées par N. M. Lowick<sup>27</sup>. Fondée à Tlemcen en 213 AH / 828 par Muhammad b. Sulaymān, cette dynastie se divise après sa mort en diverses petites principautés situées dans l'ouest de l'actuelle Algérie, dont les principales sont Tilimsān / Tlemcen, Arshqūl (le port de Tlemcen, au débouché de l'Oued Tafna), Jarāwa (sur l'Oued Kiss), Tanas / Ténès (à l'est d'Oran) et Sūq Ibrāhīm (de localisation incertaine, dans l'arrière-pays de Ténès)<sup>28</sup>.

Au moment où Daysam s'empare de la région de Tudmīr, le seul prince sulaymānide qui semble frapper monnaie est 'Īsa ibn Ibrāhīm (273-277 AH / 886-890). Ses dirhams sont de type abbasside / aghlabide, avec une seule légende marginale et l'atelier de Sūq Ibrāhīm qui apparaît sous le nom de "Madīna 'Īsa"<sup>29</sup>. La frappe est poursuivie par ses fils (?) al-Qāsim b. 'Īsa, dont un dirham est connu pour l'année 281 AH / 894-5<sup>30</sup>, puis Ahmad b. 'Īsa qui frappe des dirhams et des demi dirhams dans les années 287-295 AH / 901-908<sup>31</sup>. L'atelier – qui doit toujours être Sūq Ibrāhīm – apparaît alors sous le nom de "Madīna Qāsim b. 'Īsa" pour le premier et de "Madīnat Ahmad" pour le second.

Il est difficile de dire si la reprise par Daysam ibn Ishāq de cette curieuse pratique monétaire sulaymānide est motivée par l'existence de liens politiques avec la dynastie nord-africaine. En effet, tandis que le soutien indéfectible du petit émirat voisin de Nakūr à la dynastie omeyyade apparaît clairement dans les sources<sup>32</sup>, celles-ci ne permettent guère de savoir si les différents princes sulaymānides ont pris parti dans la crise qui déchire al-Andalus à la fin du IX<sup>e</sup> siècle et ont pu dans certains cas apporter une aide aux rebelles<sup>33</sup>. En revanche, les contacts existent et les liens qui unissent les ports maghrébins à la côte de la région de Tudmīr sont bien soulignés par les géographes (fig. 5). Ibn Hawqal, au milieu du X<sup>e</sup> siècle, signale que Ténès et Oran sont d'importants ports de commerce où les Espagnols apportent leurs marchandises<sup>34</sup>. Un siècle plus tard, al-Bakrī rappelle que Ténès, située face au cap Santa Pola (au nord de Murcie), "fut bâtie en 262 [875-876] par des marins de l'Andalousie (...). Elle fut peuplée par deux colonies andalouses dont l'une était venue d'Elvira et l'autre de Tudmīr"<sup>35</sup>. Quant à Águilas, le port de Lorca, al-Bakrī indique qu'il n'est qu'à trois jours de navigation de 'Ayn Farrūj, port situé à l'est d'Oran dans le Golfe d'Arzew<sup>36</sup>.

<sup>27</sup> Eustache 1971, 49-50; Lowick 1983.

<sup>28</sup> Al-Bakrī, 129. Voir les précisions de Lowick 1983, 180 et note 5.

<sup>29</sup> Album C434; Lowick 1983, 181, n°2.

<sup>30</sup> Album D434; Lowick 1983, 182, n°3.

<sup>31</sup> Album E434; Lowick 1983, 183-184, n°4 ; Eustache 1971, 288, n°4 et 5. A noter la présence sur le même site de la région d'Oran, d'un demi-dirham d'un type non répertorié daté 287 AH / 901, sans atelier, présentant lui-aussi une deuxième légende marginale de type abbasside au droit.

<sup>32</sup> Cressier 2017, 502-504. Selon Ibn Hayyān, un des membres de la dynastie, 'Abd al-Rahmān fils de l'émir Sa'īd ibn Idrīs et *faqih* malékite, s'engage en al-Andalus dans la lutte contre 'Umar ibn Hafsūn et trouve finalement la mort devant les murs de Lorca alors qu'il combattait Daysam dans les rangs de l'armée cordouane (Gaspar Remiro 1905, 79).

<sup>33</sup> Benchekroun 2016, 31-33.

<sup>34</sup> Ibn Hawqal, 73 (Ténès) et 74 (Oran).

<sup>35</sup> Al-Bakrī, 164 (« En Andalousie, vis-à-vis du port de Ténès se trouve le cap Santa Pola ») et 128.

<sup>36</sup> Al-Bakrī, 164. Sur la présence des marins andalous sur les côtes du Maghreb, voir Picard 1997, 12-13 ; 50-53.

Ces liens se sont manifestement renforcés au moment de la *fitna*, alors que le contrôle omeyyade sur le commerce maritime avec les côtes du Maghreb se relâche<sup>37</sup>.

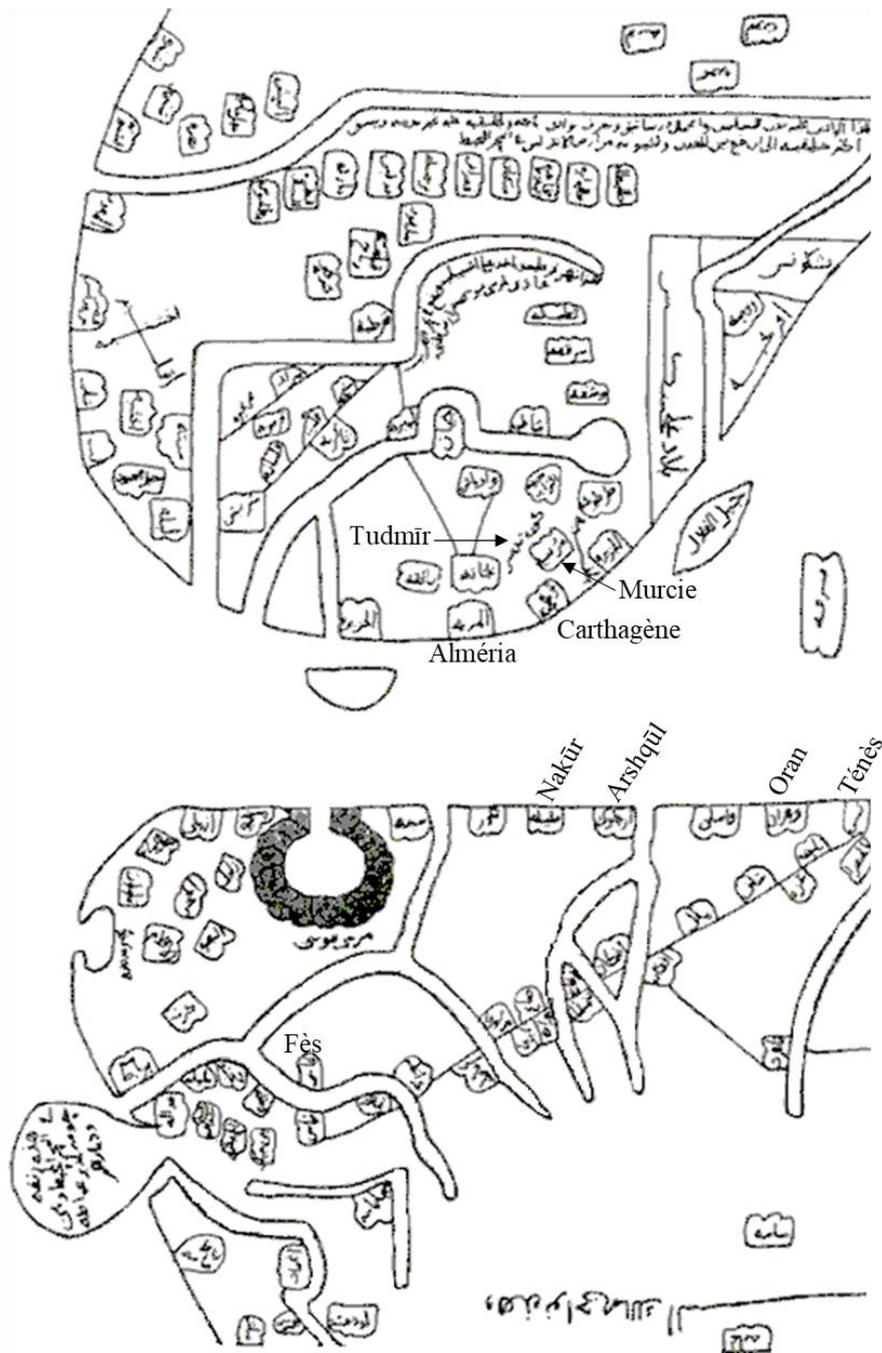


Figure 5. Al-Andalus et le Maghreb d’après la carte d’Ibn Hawqal.

Malgré ces liens étroits entre al-Andalus et les territoires des princes sulaymānides, les monnaies de ces derniers se retrouvent rarement en Espagne : seul un dirham de ‘Isā b. Ibrāhīm daté 273 AH / 886 est répertorié dans le trésor de Puebla de

<sup>37</sup> Picard 1997, 16-18, citant al-Himyarī: « Les Omeyyades ordonnèrent de garder les côtes et d’empêcher toute embarcation de naviguer sans avoir été repérée et contrôlée [...] Cette situation dura jusqu’à ce que se produisent les révoltes dans al-Andalus réduisant la vigilance sur la côte et la mer ».

Cazalla<sup>38</sup>, dont le *terminus post quem* est donné par cinq dirhams de l'émir 'Abd Allāh, frappés en 278 AH / 891-2. A l'inverse, le demi dirham au nom de Daysam ibn Ishāq trouvé dans la région d'Oran peut être aussi le témoin de cette relation.

Cependant, on peut imaginer que Daysam ibn Ishāq, au moment où il met la main sur les mines d'argent de Tudmīr, ait eu besoin d'artisans spécialisés pour réaliser la frappe de ses monnaies, notamment pour graver les coins, et qu'il se soit alors tourné vers ses proches voisins de la côte maghrébine. Le choix d'un type sulaymānide pour la frappe de 273 AH tiendrait alors davantage du simple pragmatisme – la proximité de professionnels compétents opérant à Sūq Ibrāhīm – que de motivations politiques<sup>39</sup>.

## 5. Quelques réflexions en conclusion sur les frappes de Daysam ibn Ishāq

Jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle aucune monnaie frappée lors de la première *fitna* n'était connue en-dehors des émissions officielles de l'émirat. Actuellement, on possède un petit nombre de monnaies du chef politique qui se manifeste alors dans le sud de la région de Tudmīr, Daysam b. Ishāq. On notera que la première frappe connue à son nom intervient au moment même où le volume des émissions officielles de l'émirat baisse fortement. R. Frochoso Sánchez indique que les dirhams de 273 sont très rares et qu'il n'a pu en étudier qu'un seul exemplaire au MAN<sup>40</sup>. Il en est de même les années suivantes, sous les règnes d'al-Mundhir et 'Abd Allāh<sup>41</sup>. Se pourrait-il que cette date corresponde à la prise de contrôle de Daysam sur les mines d'argent de Tudmīr ? Selon Ibn 'Idhārī, à la mort de l'émir Muhammad à la fin du mois de Safar 273 AH / début août 886, alors que son fils al-Mundhir se hâte de rentrer à Cordoue pour assumer le pouvoir, 'Umar ibn Hafṣūn en profite pour étendre son autorité sur les différentes forteresses jusqu'à la côte et s'avance jusqu'à Priego à 70 km de la capitale émirale<sup>42</sup>. Il n'est pas impossible que Daysam, dont al-'Udhri précise qu'il est "l'un des *fursān* (cavalier / chevalier) de 'Umar ibn Hafṣūn"<sup>43</sup>, ait de même profité de la mort de l'émir pour mettre la main sur la région minière de Tudmīr, privant son successeur d'importantes ressources financières. Il est ainsi intéressant de constater que dans le cas de Daysam ibn Ishāq la frappe monétaire en elle-même n'est pas fondamentalement une marque d'autorité régaliennne – puisqu'il semble frapper à partir de 283 AH pour le compte du pouvoir central –, mais est plutôt la conséquence "de l'accès au métal que lui donnait la possession de ces mines"<sup>44</sup>. C'est dans le changement de type monétaire que s'exprime plus subtilement son rejet de l'autorité émirale ou la reconnaissance de celle-ci.

Effectivement, des quatre pièces connues au nom de Daysam, les deux plus anciennes présentent au revers la légende utilisée par les émissions du califat abbasside

<sup>38</sup> Canto 1998 et Ibrāhīm & Canto 1991, p. 74-75 & Pl.I,S. A noter également les neuf quarts de dirhams idrissides / sulaymanides / imitations locales présents dans le trésor de Calatayud et sans doute entrés en al-Andalus durant la période d'anarchie de la fin de l'émirat (Parvérie 2020, 56-58 et 66-67).

<sup>39</sup> Bien que cela soit difficile à prouver, l'utilisation de monétaires provenant d'une aire géographique voisine lors de l'ouverture d'un atelier monétaire semble aller de soi. Cela paraît être le cas par exemple en Bourgogne au X<sup>e</sup> siècle, où Rodolphe II (912-937) importe en Transjurane la technique de frappe des grands deniers concaves italiens, « probablement en recrutant des monétaires pavesans » (Borrel 2020, 155), ou en Castille et León, où les premières émissions de la fin du XI<sup>e</sup> siècle semblent liées à la présence de monétaires français, notamment chartrains (Roma Valdés 2018).

<sup>40</sup> Frochoso Sánchez 2009, 109.

<sup>41</sup> Ibrahim & Gaspariño 2016. Voir Doménech & Guichard 2015, 228-229.

<sup>42</sup> Ibn 'Idhārī, 153-154.

<sup>43</sup> al-'Udhri, 11-12.

<sup>44</sup> Doménech & Guichard 2015, 230.

et reprise par les Aghlabides en Afrique du Nord<sup>45</sup>, tandis que les deux autres plus récentes suivent le modèle omeyyade. Pour S. Fontenla Ballesta, le demi dirham de 277 AH confirme l'affirmation d'al-'Udhri selon laquelle Daysam ibn Ishāq frappait monnaie à son nom avant "l'expédition de Tudmīr". Le choix du type abbasside / aghlabide en lieu du type traditionnel omeyyade montrait alors clairement le rejet de l'autorité de l'émir<sup>46</sup>. La monnaie que nous présentons ici semble confirmer ces hypothèses, avec deux frappes antérieures à l'expédition de 283 AH (273 et 277) de type abbasside marquant un rejet du pouvoir émiral et deux autres postérieures à cette date (288 et 293) qui, reprenant le type omeyyade traditionnel, semblent marquer la soumission de Daysam ibn Ishāq.

Les monnaies de 288 et 293 AH peuvent être dès lors interprétées comme la conséquence de l'expédition de 283 AH : le retour au type omeyyade classique avec la sourate CXII et la mention d'al-Andalus comme atelier – bien que les dirhams soient manifestement toujours frappés à Lorca – montrent que Daysam reconnaît l'autorité de l'émir de Cordoue et frappe désormais monnaie pour le compte de ce dernier. Le maintien du nom de Daysam sur les monnaies peut alors être compris soit comme une sorte de reconnaissance officielle de son pouvoir local par l'émir – peut-être comme gouverneur<sup>47</sup> – soit au contraire comme le maintien d'un certain degré d'indépendance politique face à un pouvoir de Cordoue lointain et encore affaibli ?

La dispersion du numéraire frappé par Daysam ibn Ishāq, sa zone d'influence, ainsi que les relations du territoire de Tudmīr avec l'Afrique du Nord, sont d'autres questions d'intérêt que seules les découvertes futures peuvent aider à éclairer.

## 6. Sources et bibliographie

- Acién Almansa, M. (1997): *Entre el feudalismo y el Islam. 'Umar ibn Hafsūn en los historiadores, en las fuentes y en la historia*, Universidad de Jaén, 2<sup>o</sup> ed. Jaén.
- Al-Bakrī: *Description de l'Afrique septentrionale*, trad. M. G. de Slane, Paris 1965.
- Album S. (2011): *Checklist of Islamic Coins*, 3<sup>rd</sup> edition, Santa Rosa.
- Al-'Udhri: *Fragmentos geográfico-históricos de al-Masālik ilā jamā' al-mamālik*, Madrid 1965.
- Al-'Ush, M. (1982): *Monnaies aghlabides étudiées en relation avec l'histoire des Aghlabides*, Damas.
- Benckekroun C. (2016): «Les Idrissides entre Fatimides et Omeyyades», *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n° 139, 29-50.
- Borrel V. (2020): «Évolutions, circulations, et utilisations monétaires médiévales sur l'espace du royaume de Bourgogne-Provence ou royaume d'Arles et de Vienne (Haut Moyen Âge, Moyen Âge central, VIII<sup>e</sup> – début XIV<sup>e</sup> siècle)», Thèse de doctorat en Histoire et archéologie des mondes anciens et médiévaux, Université de Paris.
- Canto A. (1998): «Moneda foránea en al-Andalus», *X Congreso de Numismática*, pp. 107-128.

<sup>45</sup> Al-'Ush 1982.

<sup>46</sup> Il est difficile en revanche de savoir si Daysam ibn Ishāq s'est placé officiellement sous l'autorité du calife abbasside, comme semble avoir cherché à le faire 'Umar ibn Hafsūn (voir notamment Ibn Khaldūn, *Kitāb al-Ibar*, 162 : « Il [ibn Hafsūn] écrivit à Ibn al-Aghlab, le seigneur d'Ifriqiyya, lui envoyant un cadeau et se déclarant prêt à proclamer l'invocation abbasside dans la partie d'al-Andalus qui était sous son contrôle ; Ibn al-Aghlab tarda à lui répondre en raison de la tourmente en Ifriqiyya, et il s'abstint... »).

<sup>47</sup> Fontenla Ballesta 2014, 25-26; Doménech & Guichard 2015, 225-226.

- Cressier P. (2017): «Nakur, un émirat rifain pro-omeyyade contemporain des Aghlabides», *The Aghlabids and their Neighbours, Art and Material Culture in Ninth-Century North Africa*, pp. 491-513.
- Doménech-Belda C. (2016): «Monedas, rebeldes y ribāt-s a finales del Emirato andalusí», *Archeologia Medievale. Cultura materiale. Insedimenti. Territorio*, XLIII, Firenze, pp. 277-288.
- Doménech C. & Guichard P. (2015): «Monnaies émises par des ‘rebeldes’. Quelques remarques sur des frappes monétaires ‘non officielles’ en Ifrîqiya et en al-Andalus au IX<sup>e</sup> siècle», *Monnaies du haut MoyenÂge, histoire et archéologie (Péninsule Ibérique – Maghreb, VII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle)*, Villa 5, Toulouse, pp. 211-232.
- Eustache D. (1971): *Corpus des dirhams idrisites et contemporains*, Rabat, rééd. 2008.
- Fontenla Ballesta, S. (1995): *Las acuñaciones medievales de Lorca*, Lorca.
- Fontenla Ballesta, S. (2014): *Las acuñaciones de Lorca*, Montpellier.
- Frey Sánchez A. V. (2017): «La percepción del territorio murciano y su medio natural por los geógrafos árabes en la edad media (I). Desde la invasión hasta el dominio, almorávide», *Murgentana*, 136, Año LXVIII, pp. 9-35.
- Frochoso Sánchez R. (2002): «Las acuñaciones de Daysam ben Ishaq. Nuevas aportaciones», *Gaceta Numismática*, n°146, septiembre 2002, pp. 25-27.
- Frochoso Sánchez R. (2009): *El dirham andalusí en el emirato de Córdoba*, Madrid.
- Gaspar Remiro M. (1905): *Historia de Murcia musulmana*, Saragosse.
- Ibn al-Qūtiyya, *Tārīkh Ifititāh al-Andalus*, trad. J. Ribera, Colección de Obras Arábicas de Historia y Geografía, Real Academia de la Historia, tome II, Madrid, 1926.
- Ibn Hawqal, *La configuration de la terre*, tome I, éd. Maisonneuve et Larose, 2001.
- Ibn Hayyān, *Kitāb al-Muqtabis fī Tārīkh rijāl al-Andalus*, III, éd. Melchor M. Antuña, Paris 1937.
- Ibn ‘Idhārī, *Historia de al-Andalus*, trad. F. Fernández González, Malaga, 1999.
- Ibrāhīm T. & Canto A. (1991): «Hallazgo emiral en Puebla de Cazalla (Sevilla)», *Nvmisma*, 229, Año XLI, Julio-Diciembre 1991, Madrid, pp. 69-86.
- Ibrāhīm T. & Gaspariño S. (2016): «The Dirhams (and Dinars) issued during the Umayyad Emirate and Caliphate in Al-Andalus according to the index of Vives», *Manquso*, 5, pp. 17-28.
- Lowick N. M. (1983): «Monnaies des Sulaymānides de Sūq Ibrāhīm et de Tanas (Ténès)», *Revue numismatique*, 6e série - Tome 25, pp. 177-187.
- Martínez Enamorado, V. (2012): *‘Umar b. Hafṣūn, de la rebeldía a la construcción de la Dawla. Estudios en torno al rebelde de al-Andalus (880-928)*, Universidad de Costa Rica, Costa Rica.
- Molina López E. (1972): «La cora de Tudmir según al-‘Udrī (s. XI). Aportaciones al estudio geográfico - descriptivo del Sudeste peninsular», *Cuadernos de Historia del Islam*, 4-3, pp. 7-113.
- Parvérie M. (2020): «Le dépôt de Calatayud et la circulation des monnaies étrangères en al-Andalus: l’étude du lot ‘Espanya-4’», *Manquso*, 11, avril 2020, pp. 55-92.
- Picard Chr. (1997): *La mer et les musulmans d’Occident au Moyen Âge (VIII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)*, Paris.
- Roma Valdés A. (2018): «Monederos itinerantes en la Europa Occidental al filo de 1100: los monederos de Chartres», *OMNI*, n° 12, pp. 126-150.
- Tixier du Mesnil E. (2014): *Géographes d’al-Andalus. De l’inventaire d’un territoire à la construction d’une mémoire*, Paris.